



## LES MUTINS DE KNYSNA À LA BARRE

Escalettes, Domenech, entendus comme témoins, Toulalan et Evra, joueurs jugés par la commission de discipline après la grève de Knysna, sont arrivés mardi au siège de la Fédé.



Accueil > Marne - Région - Champagne - Châlons-en-Champagne

## Le champagne de la mer Baltique est châlonnais

Publié le mardi 17 août 2010 à 09H02

**CHALONS-EN-CHAMPAGNE (Marne). La soixantaine de bouteilles de champagne découvertes au large des îles Aaland le mois dernier représente un trésor considérable, puisqu'il s'agit du plus vieux champagne buvable au monde. Et ce trésor vient tout droit des caves de Châlons...**

La maison Juglar qui les a produites a aujourd'hui disparu, elle était pourtant l'une des plus célèbres de la région au début du XIXe siècle. Restée sans descendant et associée à la maison Jacquesson, elle constitue l'une des parts les plus importantes et les plus méconnues du patrimoine châlonnais. Retour sur la découverte et la genèse d'un trésor bouleversant, qui n'a pas encore délivré tous ses secrets.



Félix Juglar construit cette maison appelée par la suite la maison Pitthois.

POUR le meilleur et pour le pire ! C'est en 1798 à Châlons que remonte la fondation par Claude et Memmie Jacquesson d'une société de négoce en vins de Champagne, avec pour associé François-Félix Juglar. En cette fin du XVIIIe siècle donc, les associés achètent une parcelle, provenant des hôpitaux de Châlons. Ils font creuser des caves qui s'enfoncent dans la colline du Mont Saint-Michel, tout étant de plain-pied avec la vallée de la Marne. Ils installent leur maison qui se développe rapidement en France et en Europe : jusqu'à 800 000 bouteilles expédiées (60 % en Europe), au milieu du XIXe siècle. Il n'est donc pas étonnant qu'on puisse encore en retrouver au fond des mers ! « Et ce n'était pas une petite maison » s'insurge Bernardette Arnould, guide à l'office de tourisme, surprise, comme d'autres, que l'on puisse minimiser ici et là, la présence du champagne châlonnais sur la scène internationale.



### Napoléon extasié

La preuve par les honneurs : en 1810, Napoléon Empereur, visite les caves châlonnaises et s'extasie. Il remet une médaille d'or aux Jacquesson ainsi qu'à Félix Juglar, pour la beauté et la richesse des caves de la maison. En 1829, Memmie rachète à son associé la totalité de l'entreprise qui devient en 1832, la maison Jacquesson fils, son fils Adolphe ayant rejoint l'entreprise.

La preuve par les faits surtout : par ses inventions, Adolphe a fait en sorte de rendre prestigieuse la marque, associant le nom familial à des découvertes majeures dans le domaine du champagne. On lui doit l'invention du muselet et de la capsule, réduisant considérablement les risques d'explosion des bouteilles, soumises alors une pression trop élevée par une fermentation alcoolique encore alors imparfaitement maîtrisée. On lui doit d'avoir eu l'idée de faire planter les vignes en ligne multipliant le rendement, et rendant un travail plus rapide, y compris pour les vendanges.

### Père de la maison Pitthois

On lui doit la machine à rincer les bouteilles. On lui doit tellement que la Légion d'honneur lui est remise par Napoléon III, de passage à Châlons en 1863.

Dix ans plus tard, c'est vrai, les affaires deviennent difficiles. En 1873, l'entreprise et les biens d'Adolphe sont placés sous la responsabilité de trois notables dont Eugène Juglar, fils de Félix. Trois vendanges plus tard, Memmie meurt à soixante-quinze ans, dans l'appartement parisien de son neveu Paul Krug. Krug dont il avait naguère embauché le père comme chef de cave avant que celui-ci ne fonde sa propre affaire à Reims. Depuis, la marque Jacquesson a été plusieurs fois revendue. Elle est toujours présente à Dizy, grâce à la famille Chiquet. Si pour sa part le nom de Juglar est aussi peu connu des Châlonnais, c'est que les derniers à porter le patronyme furent des filles : la bague au doigt fait taire le nom. Dans Châlons, de façon indéfectible, il restera portant lié à un patrimoine (privé certes) qui est en revanche notoire. En 1849, Eugène, deuxième mari d'Eugénie Dagonet, autre famille châlonnaise de renom, et le sieur Strapart boucher de son état, achètent à la ville un bâtiment dit « l'écurie des cordeliers », situé alors boulevard du jard (à présent le

boulevard Victor-Hugo). Victorine Juglar, épouse Chanoine, deviendra ensuite propriétaire de l'ensemble et vendra la propriété à Roger Pithois, fils de Paul, négociant en vins de champagne. Le champagne encore et toujours dans Châlons...

Fabrice MINUEL